

Prima

Titre Le roi foudroyé

Auteur Gérard-Hubert Richou

Illustrateur Yvan Courvin

Genre littéraire (album, policier...) : historique, policier et aventurier

Les personnages principaux sont :

Gerbaut - Lucie - Joachim -
Simon - Théophraste Renaudot
le médecin du roi - le roi Louis XI...

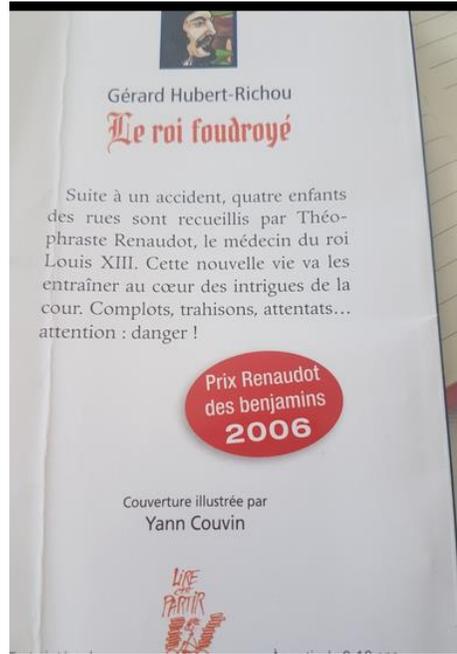
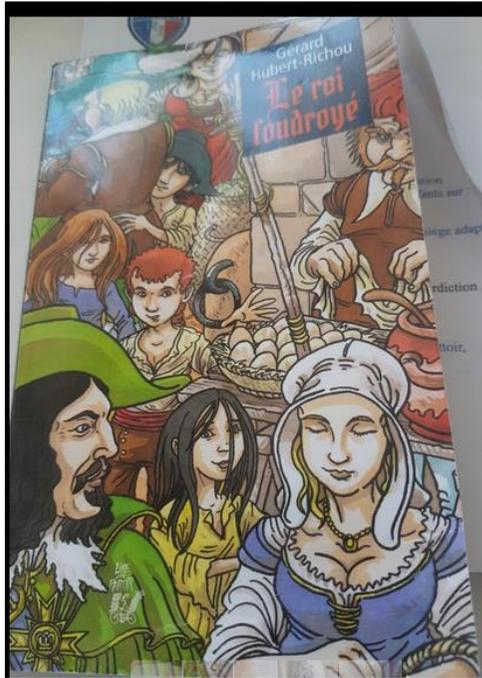
Résumé :

Suite à un accident, quatre
enfants de son sang sont recueillis par
Théophraste Renaudot, le médecin du roi Louis
XI. Cette nouvelle n'a pas entraîné au cœur des

intrigues au cœur de la cour. Complots, trahisons,
attentats... attention : danger!

J'ai aimé parce que : il adore plus que
tout lire et aussi l'histoire
et les deux réunis c'est encore
plus génial!

Ca me rappelle : quand je fais de
l'histoire en classe



Gérard Hubert-Richou

Le roi foudroyé

Suite à un accident, quatre enfants des rues sont recueillis par Théophraste Renaudot, le médecin du roi Louis XIII. Cette nouvelle vie va les entraîner au cœur des intrigues de la cour. Complots, trahisons, attentats... attention : danger !

Prix Renaudot
des benjamins
2006

Couverture illustrée par
Yann Couvin

L'ÉPIQUE

Chapitre premier



Le pont Neuf, comme presque tous les jours quand le temps le permettait, grouillait de population colorée et bruyante. C'était davantage un lieu de rassemblement qu'une voie de passage entre les deux rives de la Seine qui prenait appui sur l'île de la Cité.

9

LE ROI FOUROYÉ

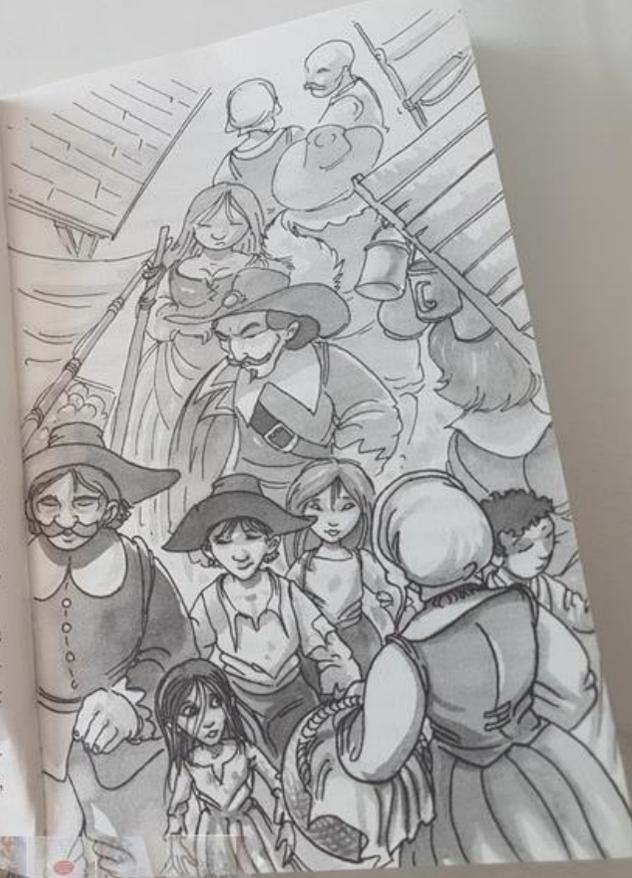
Sur toute la longueur, les deux côtés du pont étaient encombrés d'échoppes de tous corps de métiers et d'étalages de marchands ambulants. Henri IV avait souhaité qu'il ne s'y fit pas de constructions solides, contrairement à ce qui se pratiquait jusqu'alors ; ainsi, en un tiers de siècle, avaient poussé comme des champignons des cabanes provisoires, des cahutes, des auvents et des tentes, pas toujours du meilleur goût. Louis XIII, son fils, se disait aujourd'hui qu'il fallait enrayer cette progression, mais de plus graves soucis le retenaient ailleurs.

Quatre enfants guenilleux (deux garçons et deux filles dont une gamine d'à peine cinq ans) se faufilaient entre les nombreux charlatans, les bonimenteurs, les colporteurs, les marchands de volailles, les porteurs d'eau... pour s'arrêter devant les saltimbanques, les jongleurs ou les mangeurs de feu qui les intéressaient davantage.

Mais ce qui les faisait le plus rire, c'étaient les bonnes farces, les mimes grotesques, les pantalonnades des comédiens ambulants. Et ils n'étaient pas les seuls !

Seulement, ils devaient se contenter de la parade car ils n'avaient déjà pas un sou pour manger,

10



cinquante minutes pour assister au spectacle que
déboulait derrière la toile peinte délavée et rapiécée.

Gerbaut, l'ainé de la petite bande, qui allait sur
ses cinquante ans, avait repéré, à la ceinture d'un vieux
pous, une bourse pas trop plate dont il aurait aimé
le déléster.

Mais l'homme dut s'en douter puisqu'il la vida
dans la paume d'un marchand de vin qui venait de
lui céder un tonnelet ventru et suintant.

Gerbaut entraîna ses acolytes vers l'île de la
Cité : Lucie, sa cadette d'un an environ, Joachim à
peu près du même âge et la chétive Ninon aux
joues toutes barbouillées d'on ne savait trop quoi.
Ils zigzagèrent entre les paniers de marchands de
primeurs.

Comme par enchantement, une pomme
tomba sur le pavé et roula entre les piles instables
de caissettes et de cageots.

Une main preste s'en empara aussitôt pour la
faire disparaître sous une chemise de toile douteu-
se, usée jusqu'à la corde. Gerbaut jeta un regard
circulaire – ni vu, ni connu ! – et fila par une ruelle
si étroite qu'on en pouvait toucher les murs oppo-
sés en tendant les bras.

Dans son
comme de y
Dans un
leurs trésors
du choc).
noir. Seul
- Ale
grand.
- Be
- E
faim
A
en t
-
ma
so

Dans son sillage, les trois autres avaient suivi
comme de jeunes chiots curieux mais prudents.

Dans un renforcement ombreux, ils exhibèrent
leurs trésors : la pomme (à peine gâtée à l'endroit
du choc), un gros oignon, un quignon de pain
noir. Seule, la petite était bredouille.

- Alors, à quoi tu nous sers ? lui reprocha le
grand.

- Ben, hier, j'ai rapporté deux navets. . .

- Deux navets creux ! Et hier, c'était hier. On a
faim tous les jours, non ?

A l'aide d'un petit couteau, il avait tout partagé
en trois et distribué sa part à chacun.

- Et moi ? s'inquiéta la fillette au visage étroit
mangé par deux yeux tellement plus grands que
son petit ventre vide.

- Toi, la Ninon, tu mangeras quand tu rappor-
teras ta part.

- Mais... mais j'ai très faim moi aussi !...
L'appel avait été si poignant que l'ainé apitoyé
avait découpé une tranche de la pomme pour la lui
lancer.

- Tiens, j'peux pas faire mieux. Tu es assez gran-
de pour te débrouiller toute seule. Bon, le chat est
trop maigre ce coup-ci, on y retourne.

Et ils repartirent en chasse. Ninon resta plantée sur le pavé, mine boudeuse, de grosses larmes coulant ses paupières mauves.

Mais pourquoi Dieu avait-il fait d'eux des enfants perdus ! des enfants affamés ! des enfants qui devaient chaparder ou mendier chaque jour de quoi ne pas crever de faim ! Pourquoi Dieu si bon, si généreux, tolérât-il cette injustice ? Était-ce une épreuve ? Quelle faute avaient-ils commise – eux et tant d'autres sauvageons ! – pour être abandonnés à peine nés ?...

– Bon, p'isque c'est comme ça, j'vas m'occuper tout' seule !

Elle frappa le pavé du talon, s'essuya le museau d'un revers de manche effrangée et retourna vers la place du marché qui regorgeait de nourritures interdites aux petits mendiants de son espèce. Si seulement son estomac voulait bien se contenter des bonnes odeurs ! Elle vit les trois autres se disperser vers la droite, elle fila par la gauche.

Son petit cœur s'emballa quand elle croisa trois superbes mousquetaires du roi. D'une part parce que sa menotte s'était tendue vers les oublies d'une marchande ambulante, d'autre part parce qu'ils étaient réellement impressionnants... et beaux.

Classique bleue frappée de la croix blanche, chemise rouge et col blanc, larges bottes à revers et vreau souple, rapière et feutre à panache, blanc lui aussi. Quelle allure !

Ninon s'éloigna à reculons vers le pont Neuf en les dévorant du regard. Quand elle se détourna, c'était trop tard ! Le brouhaha de la cohue qui s'ouvrait brusquement devant ce carrosse tout noir lui avait masqué le danger ! Les chevaux écumant fonçaient droit sur elle, figée au milieu de la chaussée, chevaux excités par les brailllements du cocher au visage dissimulé par un grand chapeau noir.

Ninon n'avait plus le temps d'éviter le péril et personne ne pouvait plus se jeter à son secours. Les deux montagnes de muscles frémissants la dominaient déjà ! Odeur violente de sueur animale. Les sabots martelaient les pavés ronds, comme des masses de forgeron.

Un filet de bave lui fouetta le visage. Ninon se trouva alors happée entre les deux chevaux qui, d'instinct, avaient voulu l'éviter chacun de leur côté.

Catapultée en arrière par le bout du timon, elle roula au sol, tournoya entre les roues ferrées.

Le carrosse d'enfer ne ralentit même pas et s'échappa par le pont, laissant un petit tas de chiffons fripés et sanguinolents.

De loin, Gerbaut et les autres avaient assisté au drame, épouvantés. Au passage de la voiture folle, celui-ci avait eu le temps de voir une manche verte, une main nerveuse pourvue d'une grosse bague à chaton rond.

La foule, massée en un large cercle autour du petit corps inanimé se resserrait insensiblement, par respect ou par crainte. Hagaré, Gerbaut jura des coudes pour s'ouvrir un passage et se jeter à genoux près du corps immobile.

- Ninon, ma petite Ninon, ma sœurlette...

Ils n'avaient aucun lien de parenté, mais à cet instant, il réalisa qu'il était plus attaché à cette gamine malingre qu'il ne l'avait cru. Et il s'en voulut de l'avoir rabrouée quelques minutes plus tôt, au lieu de la garder sous sa protection. Mais la vie est si rude, si ingrate qu'elle ne laisse pas place aux faibles, aux handicapés, aux distraits.

- Ninon, je t'en prie, réponds-moi !... Ninon, je te vengerai, je le jure, pleurnicha-t-il tandis que Lucie décollait les cheveux qui zébraient le petit visage blafard et meurtri.

Avec Joschion, ils restèrent là, à genoux, en priant, sans en conscience réellement une seule, tandis que les femmes alentour se signaient et que certains des nobles de Paris, le manque de respect de la vie humaine, l'arrogance, la désinvolture de la noblesse...

Les trois mousquetaires étaient revenus sur leurs pas pour disperser les badauds, alors qu'un individu de taille modeste tentait de marcher à contre-courant.

- Laissez-moi passer ! Laissez-moi passer, je suis médecin !

L'homme parvint enfin au centre du cercle.

- Je crains, malheureusement, que votre science ne soit d'aucun secours, remarqua l'un des mousquetaires.

Sans un mot de plus, le médecin se pencha sur Ninon, chercha son pouls, posa son oreille sur l'étroite poitrine. Le silence alentour était devenu de plomb. Tout le monde attendait le fatal diagnostic avec résignation. L'examen dura un instant et une éternité. Le médecin se redressa vivement :

- Vite ! Un homme pour la transporter à mon domicile, c'est à deux pas. Je ne réponds de rien, mais elle vit encore.

LE ROI FOURROY
Gerbaut faillit sauter de joie ; tout espoir n'était pas perdu. Joachim tremblait. Lucie ne pleura plus ses larmes.

Un artisan menuisier se présenta, mit un genou en terre pour saisir le petit corps partelant et l'emporter à la suite du médecin, à travers ce monde de peuple des travailleurs. Gerbaut entraîna les autres dans ce sillage. Leurs jambes les soutenaient à peine. Ils tournèrent à gauche puis à droite dans une venelle qui ignorait tout du drame.

Les regards se levaient vers eux, mais sans plus d'émotion ; les accidents, les décès d'enfants en bas âge pour maladie, mauvais traitement ou malnutrition étaient monnaie courante. Seul un nouveau-né sur quatre atteignait l'âge adulte, et encore...

— C'est là, fit le médecin en désignant une enseigne.

Retrouvant ses esprits, Gerbaut sursauta :

— Mais... Mais monsieur, c'est une imprimerie, me semble-t-il ? pas une officine de médecin ou d'apothicaire !

Cet homme que Gerbaut découvrait de face pour la première fois, offrait une tête vraiment vilaine, un faciès disgracieux et des traits gros-

LE RO
siers... presque mort
tant celui-ci lui souri
— En effet, mon
imprimerie. Je n'ai
ter : Théophraste Ra
roi et... directeur
nal officiel du roya